

# L'HINDOUISME, LE BOUDDHISME ET LA BIBLE

## L'HINDOUISME

### *Chapitre 1*

Il existe de par le monde environ 474 370 000 d'hindous et, aussi étrange que cela puisse paraître, leur religion nous est à peu près inconnue. Cependant l'accroissement des temples, des gurus et de l'influence de cette philosophie indienne devrait nous inciter à connaître davantage cette religion. Savez-vous qu'elle compte 180 000 adeptes en Europe, 3 060 000 en Afrique et 55 000 en Amérique du Nord ?

**Qu'est-ce que l'hindouisme ?** Qu'est-ce exactement que l'hindouisme ? Son fondateur est inconnu et il semble que la manière la plus simple et la plus exacte de la définir est de dire qu'il paraît être originaire de la vallée de l'Indus, région située au sud de la chaîne de l'Himalaya, communément désignée comme étant le subcontinent asiatique. Le nom de la rivière Indus se retrouve dans le mot hindouisme, ainsi d'ailleurs que dans le terme désignant le pays : l'Inde. Il est possible que l'origine de l'hindouisme remonte à la préhistoire au cours de laquelle il n'aurait été qu'une simple adoration des forces de la nature, l'animisme, tel qu'on le retrouve encore un peu partout au travers du monde parmi les innombrables groupuscules de structure tribale. Lorsque le pays subit les invasions des Aryens venues du Nord, les conquérants laissèrent ces autochtones adorer la nature tout en ajoutant à leurs croyances certains de leurs propres concepts religieux. Chaque invasion apportait de nouveaux éléments à l'hindouisme tout en favorisant son expansion de manière indirecte. On peut, même de nos jours, identifier avec précision dans les divers aspects de l'hindouisme telle ou telle invasion importante et prolongée. Il est, par ailleurs, étrange de constater comment ce conglomerat de religions, de doctrines, et de dieux aussi variés réussit à se former. Une semblable tolérance est vraiment extraordinaire ! Lorsque de nouvelles idées venant du dehors ne s'accordaient pas avec la religion existante, un compromis, suivi d'adaptations indispensables, s'en suivait. Dans ce contexte historique nul ne s'étonnera donc de voir s'entrelacer dans cette trame composant l'hindouisme des idées opposées, comme l'athéisme, le monothéisme, le polythéisme et le panthéisme. Les partisans de n'importe laquelle de ces théories coexistent tout à fait pacifiquement. L'Hindou peut très bien, et il le fait souvent d'ailleurs, dire "amen" à de nombreux préceptes bibliques. Il ira parfois jusqu'à reconnaître la divinité du Christ, jusqu'à l'accepter, Lui et la Bible, non seulement dans son esprit mais en Lui obéissant. Mais l'hindouisme est tellement bien adapté au pays, au climat, aux gens et à leurs institutions sociales, qu'il est peu avisé de le comprendre en dehors de son environnement, c'est-à-dire de la culture indienne. Un Hindou peut être défini avec précision : il est né de parents hindous en Inde mais peut très bien adorer le dieu de n'importe qui. Paradoxalement on n'est pas hindou si on est né ailleurs et cela même si on obéit fidèlement aux préceptes de l'hindouisme. Cette religion n'est autre que le sens réel d'un système philosophique. Elle est abstraite et intangible à la fois, résiste à l'analyse et à la critique rationnelle.

**L'hindou et Dieu.** L'hindou croit à l'existence d'une âme universelle dont tous les êtres, y compris animaux et végétaux, détiennent une partie : l'Atman ; le Brahmane. Le monde sensible appartient à Brahmane et représente un jeu magique (Mayâ) qu'il se joue à lui-même. Il existe toutefois un être supérieur à tout, Brahâmâ

qui, étant impersonnel jusqu'à l'absolu, échappe à cause de cette supériorité à toute définition, toute compréhension. Cet être suprême est vie, conscience, connaissance et béatitude. Il est cause première de l'existence de la matière et n'a cependant aucun rapport avec l'univers, c'est-à-dire qu'il ne peut être sujet ni aux actions ni à ce qui en résulte. L'ensemble des mondes de l'univers et toutes les créatures ont jailli de Brahmâ. Certains esprits constituent cependant une partie séparée de lui-même. Ils sont en constant état de flux mouvant, capables d'être réabsorbés par Brahmâ dont ils sont issus. C'est alors qu'ils se transforment en portions de réalité (Atman) plutôt qu'irréalité, c'est-à-dire le monde. Brahmâ est à l'hindou ce que Dieu est au chrétien, à la différence près que Brahmâ n'est pas un être personnifié mais l'absolu impersonnel.

Les hindous croient qu'un des aspects de Brahmâ se trouve en relation avec le monde. C'est Saguna-Brahmâ ou Isvara (dieu). Il s'agit du premier d'entre les trois dieux principaux, jaillis de l'Être Vrai, l'absolu impersonnel. Ce Brahmâ-là possède une personnalité dotée d'attributs, de descriptifs et de contacts. Il est considéré comme étant le créateur, non pas qu'il ait créé le monde à partir de rien, mais parce qu'il fut l'instrument qui donna forme et force vive au monde. Dans un sens, chaque objet de l'univers s'élançe pour exister au moment voulu et se meut par sa force propre. Ces choses existaient déjà sous forme de noyaux attendant une atmosphère compatible afin d'émerger précisément lorsqu'il le fallait. Selon les hindous, tout cela se déroula le jour de la naissance de Brahmâ, il a 4 249 572 000 ans ! La durée de son existence sera de 100 années divines dont les *jours* correspondent à 4 320 000 000 années terrestres. Ce jour divin est divisé en 1 000 âges égaux dont chacun comprend 4 étapes distinctes :

- Une période d'or dont le mal est exclu ;
- Une seconde ère au cours de laquelle le mal commence à s'introduire dans le monde ;
- Un troisième âge où le bien et le mal coexistent à parties égales ;
- La quatrième étape qui voit le mal prédominer.

Le monde serait, disent les hindous, arrivé à la dernière étape de la première période du premier jour de la vie de Brahmâ. Lorsque ce processus se sera répété 1 000 fois et que Brahmâ s'endormira lors de la fin de son premier jour, le chaos va régner. Après s'être réveillé, au matin du second jour, le cycle recommencera. Par conséquent, le monde traversera un nombre donné de cycles jusqu'à ce que Brahmâ s'éteigne au bout de ses 100 années divines. À la fin des temps, un grand cataclysme doit survenir, mais un œuf flottera sur les eaux de la tourmente et de lui sortira un nouveau Brahmâ. Et le processus se répète ainsi à l'infini.

Pour l'hindou même, Saguna-Brahmâ est relativement nébuleux car lui aussi fut séparé de l'Être Vrai. Il doit mourir comme il est né, c'est-à-dire qu'il devra en fait mourir et revivre de nombreuses fois avant de pouvoir enfin réintégrer l'Être Vrai.

Deux autres dieux sont nés en même temps que Brahmâ : Vishnu, le protecteur et Shiva, le destructeur. Ces divinités constituent la trinité hindoue. Shiva détruit ce que Brahmâ crée et Vishnu au contraire, protège sa création. Les trois divinités ne sont jamais considérées comme étant en opposition entre elles car, grâce à la destruction de nouvelles formes, de nombreux modèles émergents du néant.

Chaque dieu de la trinité hindoue aurait, à son tour, donné naissance à d'autres dieux, puis à des déesses comme épouses, enfin à des enfants et des serviteurs. Tout ceci peut être accompli soit délibérément grâce à un mystérieux développement mental, soit accidentellement lorsque le dieu éprouve une forte émotion. Il peut d'ailleurs renaître sous la forme d'un grand philosophe. Pour certains hindous, Jésus-Christ n'est autre qu'une incarnation de Brahmâ.

Depuis les origines de l'hindouisme, diverses forces de la nature, ciel, soleil, obscurité, atmosphère, tonnerre, pluie, tempête, vent, feu, terre, sont personnifiés en tant que dieux. De plus, nombre de démons et diverses classes d'esprits bien que sujets à l'adoration n'en subissent pas moins les lois de la décrépitude et de la dissolution. Une certaine longueur de vie bien déterminée leur est attribuée suivant leur genre. Aucun d'entre eux n'est entièrement bon ni totalement mauvais. Les dieux possèdent une sorte de corps que l'œil humain ne peut distinguer, cela leur donne une endurance et une puissance accrues. Cependant, tout comme les humains, ils sont sujets au désir sexuel ainsi qu'à l'appétit de l'estomac. Leurs mouvements d'humeur et leurs baisses de moral s'allient à leur possibilité de faire le mal. Par contre les démons, eux, sont capables d'accomplir de bonnes actions dans des situations définies. Tous ces dieux, démons et esprits font partie de cet état de flux, tentant sans cesse de retourner à l'impersonnel absolu où seul se trouve la réalité statique.

Les hindous appartenant aux castes inférieures adorent de plus leurs ancêtres. D'autres par contre rendent un culte aux arbres tels que le banian, que certaines déesses affectionnent particulièrement. Les animaux font également partie de l'adoration et spécialement la vache, personnification de tous les dieux. La vache, animal favori de Krishna et le bœuf, bête de somme de Shiva, accèdent encore cette vénération. Tout ce que produit la vache est sacré, même ses excréments, et les services qu'on lui rend sont considérés comme spirituellement méritoires.

L'ascète rigoureux, ayant consacré la plupart de son temps impersonnel. Il peut prétendre à la divinité et être à juste titre jugé digne d'adoration. C'est le cas pour la plupart des gurus qui prétendent également que par le moyen d'un certain rituel on peut invoquer l'aide d'un de ces dieux.

Les hindous ne se sentent nullement forcés d'adorer toutes les divinités. Habituellement chaque village en choisit une, bien à lui, ainsi que toutes les familles et on les révère avec une ferveur toute particulière. Mais, de plus, les individus en particulier élisent encore leur dieu propre et cela d'après les buts désirés dans la vie. Si on veut être riche, Lakshmi est recommandé, si on recherche par contre plus spécialement la connaissance, on se tourne vers Ganesh.

**Brève rétrospective de métaphysique hindoue.** Comme nous avons pu nous en apercevoir l'hindouisme est difficile à saisir. Il s'agit d'une véritable forêt dont on ne peut distinguer les multiples essences et l'occidental a tendance à confondre hindoue et indien, nirvâna et yoga, hindouisme et bouddhisme, brahmanes, fakirs et bonzes.

Une brève rétrospective de la métaphysique hindoue me paraît utile :

**Brahman** ; il est absolu divin, le principe de l'univers, l'énergie cosmique. Il est esprit : "On ne le voit pas et il voit" "On ne l'entend pas et il entend" "On ne le pense pas et il pense" "On ne le connaît pas et il connaît » disent leurs livres sacrés."

**Atman** ; c'est le "soi-même" d'un être, son esprit. C'est le Brahman en tant que présent dans l'être, car l'Atman est identique au Brahman. Une formule célèbre l'affirme : "Tat tvam asi" ; "toi aussi, tu es Lui". Brahman est présent dans le cœur. Pour le trouver, il suffit de méditer. « Plus petit que ce qui est le plus petit, plus grand que ce qui est plus grand, l'essence de l'être repose, cachée, dans le cœur de la créature ».

**Saguna-Brahmâ** ou **Isvara** ou encore le **Samsara**, c'est-à-dire "l'écoulement universel". Puisque l'Atman comme le Brahmâ est éternel, lui aussi survit à la mort et est entraîné dans "l'écoulement universel" par la "roue" des "transmigrations". Ainsi, le "nouveau-né voyage sur le sentier sans fin" jusqu'à ce qu'il rejoigne définitivement le Brahmâ, par l'effort moral, la connaissance ou de la dévotion. Mais au terme de combien d'existences ? Nul ne le sait.

**Les autres mondes.** Les hindous croyant qu'il existe dans l'univers de nombreux mondes inhabités, en fait, sept mondes supérieurs et sept inférieurs ainsi que vingt et un enfers ! Les mondes supérieurs comprennent tout d'abord le ciel où les dieux et les déesses vivent enveloppés d'un corps subtil et ensuite la terre où se trouvent les humains dans leur corps grossier. Un autre monde supérieur existe cependant encore dans le ciel : celui des esprits, des lutins et des fantômes. Les mondes inférieurs sont réservés aux créatures vivantes qui sont mi-humaines mi-animales. Les vingt et un enfers renferment le dieu du châtement et ses serviteurs.

**Les transmigrations.** Mais parlons un peu des transmigrations. À la mort, l'âme comparait aussitôt devant le dieu de la mort pour y être jugé en envoyé soit au ciel en récompense, ce qui n'est pas l'absorption dans l'absolu impersonnel, soit en enfer pour y être puni. Après une existence temporaire dans l'un de ces deux endroits, l'âme peut renaître dans n'importe quel monde et sous n'importe quelle forme. Tout dépend de la qualité que présentait sa vie précédente. L'âme d'un dieu peut très bien, par exemple, revivre en tant qu'homme et celle d'un humain devenir dieu, démon, un autre homme ou encore un animal quelconque. Il est possible qu'un démon, dont les actions furent bénéfiques, devienne un homme, mais ce dernier doit nécessairement être mauvais. Toutes les âmes sont essentiellement les mêmes, excepté la nature du corps qu'elles revêtent, ce qui détermine largement le niveau ou le monde dans lequel elles vivent, ainsi que la qualité de leur existence. Les mondes sont pratiquement les mêmes en ce qui concerne les villes, les châteaux, les forteresses, les rivières et les arbres et ressemblent donc à la terre. Mais l'hindou espère fermement pouvoir renaître au plus haut niveau d'existence possible afin de se rapprocher toujours davantage de la possibilité d'être absorbé dans l'absolu impersonnel.

**Les livres sacrés védiques.** Vers 1 500 avant Jésus-Christ, l'invasion des Aryens, venus du Nord, apporta à la culture indienne la langue sanskrite et littéraire des brahmanes. Cette époque dite "védique" voit naître les quatre livres sacrés : les Védas, c'est-à-dire le «"avoir", le savoir mis en strophes, collection de 1 028 hymnes d'une grande beauté lyrique et métaphysique : "Lui par qui existent ces montagnes de

neige, et la mer avec la rivière lointaine, lui qui a pour bras les régions du ciel. Qui est ce dieu que nous l'honorons par des sacrifices ?”

Les trois autres Védas exposent le “savoir”, en formules rituelles, en notations mélodiques, en pratiques bénéfiques et magiques.

Étant hermétiques, les Védas ont besoin de commentaires, d'explications : Brahamanas et Upansihads. Les premiers décrivent la liturgie ; paroles rituelles, libations de liqueur sacrée ; le soma, genre d'hydromel, et surtout les sacrifices offerts par les brahmanes : les prêtres. Les seconds commentaires, plus philosophiques, se résument dans l'affirmation de l'existence d'un “Principe” tout puissant, éternel, absolu, immanent et transcendant à la fois. Ce “Principe” n'est autre que le Brahman. Aux quatre Védas et à leurs commentaires se sont ajoutés une foule d'autres écrits sacrés. Certains décrivent les dieux de la nature, propres aux aborigènes, tandis que d'autres racontent les exploits des divinités aryennes. De nombreux détails sont donnés sur le rituel à utiliser durant l'adoration des dieux, ainsi que sur les devoirs quotidiens de chaque caste. L'ultime autorité chez l'hindou repose sur les personnes, non sur les fondateurs mais sur les intuitions et l'enseignement qui s'est transmis soit de bouches à oreilles, soit par écrit. Un ascète peut, par contre, coucher sur le papier ses expériences, donner ses méthodes de disciple et rejoindre le nombre des écritures sacrés. Quelqu'un peut tout aussi simplement faire part par écrit de ses médiations, à un point tel que son esprit dérive intuitivement vers les hautes sphères de la connaissance spirituelle et métaphysique.

**Multiplicité des dieux.** L'hindou est individualiste, tolérant, spirituellement pragmatiste. Son dieu omniprésent, d'où ses quatre têtes, est aussi omniforme. Il peut s'incarner, se symboliser, se manifester sous n'importe quelle apparence humaine, animale, vaches sacrées, ou éléphants, voire dans un fleuve : le Gange. Comme le dit Grousset : “Cette métaphysique va bientôt servir de couverture au panthéon populaire le plus foisonnant, le plus dégénéré et, disons le mot, le plus monstrueux de l'Asie”. Ainsi Brahman, appelé aussi Ishvara, “le seul et unique dieu” prend l'appellation de Brahmâ, Vishnu ou Civa, suivant qu'il crée, conserve ou détruit. Les “descentes” ou “incarnations” de Vishnu, conservateur du monde, permettent de l'adorer sous la forme de poisson, tortue, lutin, sanglier, lion... ou sous le visage de Rama, de Krishna. Civa est ambivalent. Par sa danse cosmique, il anéantit l'univers pour ensuite le reconstruire. La liste des dieux comporte des milliers de noms d'êtres ou d'esprits qui se marient, prolifèrent et ont des aventures bien humaines comme dans la mythologie grecque ou romaine. Nombre de sectes adorent “la mère divine”, Dourga ou Kali la cruelle, qui exige des sacrifices sanglants. D'autres révèrent Ganesha, le dieu à tête d'éléphant, fils de Civa. Dans toutes ces légendes, les symboles, les rites, le sublime côtoient le pittoresque, voire l'égrillard.

**Le “Dharma” : morale hindoue.** L'hindoue doit respecter trois lois fondamentales :

- 1) *La loi des castes.* Depuis les origines védiques, quatre castes essentielles sont présentes ; les brahmanes, issus de la tête du dieu Brahmâ ; les nobles guerriers, issus de son ventre ; les esclaves issus de ses pieds. Ajoutons-y les hors-castes, c'est-à-dire les “parias” ou “intouchables”.

- 2) *La loi des stades de vie.* Une fois sorti de l'enfance, l'hindou, surtout le brahmane, doit parcourir successivement, au cours de son existence quatre stades : étudiant, maître de maison, ermite, religieux errant.
- 3) *La loi de conduite individuelle.* Pureté, maîtrise de soi, détachement, véracité, non-violence ou non-nuisance. Cette dernière règle, "l'ahimsa" consiste à respecter toute vie, même animale.

**La sanction des actes : "Le Karma".** Bonnes ou mauvaises, nos actions comportent une rétribution. Elles déterminent la qualité de l'existence ultérieure, lors de la transmigration.

"Celui qui vole du grain devient un rat ; celui qui dérobe de la viande, un vautour ; l'homme cruel réapparaîtra comme un tigre ; l'adultère sera trompé par sa femme ; l'envieux deviendra aveugle ; le calomniateur muet ; le brahmane qui mange de la viande en cachette renaîtra vidangeur."

**Le salut : "Le Moska".** Le problème consiste donc en échapper "aux travaux forcés à perpétuité", de s'affranchir de la chaîne des réincarnations. Trois principales voies de salut s'offrent à l'hindou ; l'action, accomplissement du devoir, la connaissance ; libération de l'ignorance, la dévotion ; adoration confiante, aimante, répétition à l'infini du nom divin.

**Le Nirvâna.** *Bonheur suprême.*

Celui qui, par l'action, la connaissance et la dévotion, s'est libéré des réincarnations, atteint l'éternité. Cela signifie rejoindre le Brahman, parcourir le monde pour des missions de bienfaisance ou "profiter" de tous les plaisirs que s'offrent le ou les dieux.

**L'hindouisme et la Bible.** Lorsqu'on parle avec des hindous, on pourrait être amené à en conclure que, malgré tout, ils observent une attitude assez saine envers Dieu et la Bible. Ils possèdent quelques notions de monothéisme, de trinité, de salut, de ciel et d'enfer, ainsi que de spiritualité. Ils semblent être d'accord avec pas mal de préceptes édictés par la Bible ! Seulement voilà, cette attitude est bien plus superficielle qu'il n'apparaît au premier chef. Après avoir sondé cette religion comme nous l'avons fait, nous pouvons fort bien en comprendre les raisons.

Je trouve personnellement étrange que certaines personnes se sentent attirées par cette mystique orientale qui, à l'examen, se révèle être touffue, compliquée, voire injuste à bien des points de vue.

Il serait vain de vouloir nous faire admettre, comme le tentent des théologiens modernes, que l'hindouisme a tellement de points communs avec la Bible, que nous devrions être tolérants à son égard. Il serait donc illogique de soutenir une religion païenne sous prétexte qu'elle présente quelques-unes très vagues similitudes avec le christianisme.

Les hindous ne sont monothéistes que dans le sens où ils croient en un seul Dieu absolu, la cause première. Mais leur concept de Dieu est absolument faux. Ils enseignent que cette cause première ne s'est jamais adressée au genre humain. Cet

être absolu n'est pas une divinité qu'on doit adorer mais un état de l'être, par lequel l'esprit de l'individu peut être éventuellement réabsorbé, et dans lequel l'identité distincte disparaîtra.

Le vrai Dieu est ici ignoré dans sa vraie nature pour être remplacé par une multiplicité de créatures prétendument divines. Ces dieux ne sont que les mythes sortis de l'imagination humaine ! Étant donné qu'ils sont issus de l'esprit de l'homme, ces fantasmagories n'ont aucune place dans son salut. Ces dieux sont eux-mêmes perdus puisque étant séparés de l'absolu divin ils doivent renaître comme humains et parcourir un long et dur chemin afin de pouvoir le réintégrer. De plus les dieux hindous ne sont en réalité que des hommes dont on exalte les qualités qui, à leur tour, donnent à leurs pareils de quoi satisfaire leurs envies.

Puisque chaque personne est considérée comme faisant partie d'une divinité, il suffit de méditer pour produire la vérité dans l'esprit de quelqu'un. Les hindous croient que de telles méditations ou exercices de yoga peuvent les sauver. L'homme est un autocrate, ce qui produit en lui une supériorité et une arrogance notable par rapport au reste de ses semblables. Il est impossible de faire appel à un pouvoir unique et par conséquent toute doctrine, toute pratique religieuse, même contradictoire, est tolérée dans le cadre de l'hindouisme.

Christ peut très bien être considéré par les hindous comme étant un grand sage, même l'incarnation d'un de leurs dieux, mais ils n'acceptent ni ses titres ni sa doctrine. De toute manière ils estiment que chacun est libre d'adopter ou de rejeter ce qu'il veut en matière d'enseignement spirituel.

Le ciel et l'enfer existent, mais non comme demeures éternelles. La véritable et éternelle béatitude se trouve dans l'existence impersonnelle d'ATMA. L'hindouisme n'attribue aucune limite à la possibilité de salut. On peut toujours renaître pour atteindre ATMA, même s'il faut le faire 1 000 fois.

Il ne fait aucun doute que l'hindouisme est en flagrante contradiction avec la Parole de Dieu.

## LE BOUDDHISME ET LA BIBLE

### Chapitre 2

Le bouddhisme n'a ni Dieu, ni prophète, ni Esprit-Saint, pas plus que d'Évangile inspiré. En bref, il est issu et dépend totalement de doctrines et de commandements humains. C'est d'ailleurs bien plus une philosophie qu'une religion.

D'après ses propres traditions, cette religion trouve son origine au cours du 5<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Son fondateur se trouve être le fils d'un riche radjah des Indes dont le nom est Sidhatta Gautama.

Sidhatta se marie à 16 ans et vécut heureux durant 10 années aux côtés de son épouse, Maya. Ayant découvert que chaque être humain est sujet à la maladie, la vieillesse et la mort, Sidhatta, alors âgé de 30 ans, quitta son foyer, sa femme et son fils, pour chercher refuge dans un monastère où il devint prêtre hindou. Un jour, après 7 ans de vie contemplative, se trouvant assis sous un figuier, il décida que "le bien doit provenir du bien et le mal du mal". Cette affirmation devait, déclara-t-il servir de clé à toute sagesse et l'avait, par-là profondément éclairé. Il enseigna ses théories durant les cinquante ans qui suivirent. Après une longue attaque de dysenterie, il mourut en affirmant savoir qu'il passait dans le vide éternel, c'est-à-dire le nirvâna.

**Vérité et illumination.** La Bible dit : « 3 *Si notre Évangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent ; 4 pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne vissent pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu.* » (II Corinthiens 4, 3-4)

L'Évangile de Christ est la lumière que Dieu envoie pour guider l'homme à la fois dans sa conduite de l'Évangile est, nous dit Romains 1, 16, « 16 *Une puissance de Dieu pour le salut* ». Il n'existe que ce seul et unique message de vérité en matière de spiritualité (voir Galates 1, 6-9). Les faits historiques et les irréfutables preuves de sa véracité confirment, sans qu'aucun doute ne subsiste, que cette lumière éblouissante vient bien du Dieu Éternel.

Le bouddhisme, quant à lui, base ses droits d'exister en tant que vérité, sur les prétentions à l'inspiration de l'hindou Sidhatta Gautama. Durant sept ans, il chercha une explication satisfaisante à ses vues pessimistes de la vie et décida qu'il avait enfin trouvé la réponse. Il s'agissait du principe précité : "Le bien doit provenir du bien et le mal du mal". Après être arrivé à cette difficile conclusion, son visage resplendit de joie profonde. La sagesse lui avait été donnée, il était maintenant illuminé ! Le fait que cette même "clé de sagesse" soit déjà largement connue et enseignée par les hindous qui l'appelaient KARMAN, "la loi de l'acte" ou "loi éternelle" ne troublait absolument pas Sidhatta. La réponse à laquelle il était parvenu constituait en elle-même une illumination et c'est la raison pour laquelle il prit ou reçut le nom de "Bouddha" c'est-à-dire "celui qui est illuminé".

Combien puissante est la Parole du Dieu vivant lorsqu'on la compare aux faibles vivant lorsqu'on la compare aux faibles mots d'un homme tâtonnant dans l'obscurité et qui finalement décide d'être d'accord avec un vieux principe hindou et appelle cela "l'inspiration". Jésus disait : « 23 *Si donc la lumière qui est en toi est*

*ténèbres, combien seront grandes ces ténèbres !* » (Matthieu 6, 23). Et il existe 302 000 000 de bouddhistes à la surface du globe !

**Vérité et Fables.** « 32 *Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira !* » (Jean 8, 32). Ces paroles s'adressaient à tous ceux qu'emprisonnait une gangue d'impuretés spirituelles. De nos jours encore ce qui importe avant tout est de distinguer où se trouve la vérité. Il existe des gens merveilleux dans chaque tendance religieuse. Le bouddhisme n'y fait pas exception. Mais la question demeure, cette religion est-elle de Dieu ou de l'homme, la vérité ou une simple fable ?

Tout, au sujet de Jésus-Christ et son message, repose sur des faits prouvés, qui ne peuvent être ignorés par celui qui cherche honnêtement la vérité. Des dizaines de siècles avant Sa naissance, des centaines de prophéties avaient été écrites par les plus fameuses, les plus intègres personnalités du peuple juif. L'histoire démontre que ces prophéties se sont accomplies à la lettre. Tout cela faisait partie d'un plan et non d'une suite de coïncidences ou d'accidents. (Voir I Corinthiens 15, 1-8) Les miracles de Jésus fleurissaient par milliers et même ses pires ennemis les tenaient pour vrais. Nombre de ces prodiges furent transcrits par des témoins oculaires. Des vingtaines d'hommes qui avaient vécu en Sa présence devinrent des martyrs. Ils faillaient qu'ils parlent, qu'ils témoignent. La vie de Jésus, son enseignement, ses miracles n'étaient qu'une succession de vérités à partager ! Les écrivains du Nouveau Testament avaient vécu les événements qu'ils relatent. Même en mettant à part l'inspiration du Saint-Esprit qui les guidait, leurs écrits sont autant de récits historiques.

Par contre, les dirigeants bouddhistes avouent que rien ne fut écrit sur Gautama durant les quelques centaines d'années qui suivirent sa mort. Ils ne peuvent, d'après leurs propres dires, séparer le vrai du faux dans ces chroniques car il s'agit d'une tâche impossible. Aucun de ces écrivains antiques ne se réclame d'ailleurs d'une quelconque inspiration et Dieu notion abstraite pour eux, n'était pas la pour les diriger.

**Une Bible unique et le fatras des « Écritures » bouddhistes.** L'une des plus grandes preuves de la véracité du christianisme est cette série de livres merveilleux que constitue la Bible. Pierre dit à ce propos : « 25 *La parole du Seigneur demeure éternellement et cette parole est celle qui vous a été annoncée par l'Évangile.* » (I Pierre 1, 25)

Ce fantastique volume a été écrit par environ 40 écrivains différents durant une période d'environ 1 600 ans. Il contient 66 livres et, malgré cela, on n'y trouve pas une seule contradiction. Il en appelle aux peu instruits et est pourtant une véritable nourriture pour les plus grands savants. Il s'en vend environ 40 000 000 par an et il en existe environ 30 000 fois plus que n'importe quel livre au monde. La Bible est et restera la plus grande merveille littéraire de tous les âges.

De telles prétentions ne peuvent être avancées par les soi-disant écrits sacrés bouddhiques. Citons tout d'abord le TRIPITAKA (les trois corbeilles de la sagesse). Il compte 29 subdivisions allant de 10 à 2 839 pages. Tout n'a pas été traduit en français, ni même publié dans la langue originale le pali. M. Joseph Gaer, qui fait autorité en matière de bouddhisme affirme que tant de volumes ont été ajoutés aux

“Livres Sacrés” du bouddhisme qu’en faire une simple liste prendrait plusieurs pages de caractères serrés.

**Vie éternelle du Nirvâna.** Le centre, l’âme du christianisme, est l’amour que Dieu éprouve pour le pécheur, allant jusqu’à lui offrir la vie éternelle s’il accepte Sa grâce en faisant ce qu’il demande. Jean 3, 16 affirme que : « 16 *Dieu a tant aimé le monde qu’il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu’il ait la vie éternelle.* » À nous de saisir cette vie éternelle, Paul recommande à chacun : « 19 *de s’amasser ainsi pour l’avenir un trésor placé sur un fondement solide, afin de saisir la vie véritable* » (I Timothée 6, 19). La vie éternelle « 23 *est un don gratuit de Dieu* » (Romains 6, 23), et par conséquent la mort du chrétien devient une porte qui s’ouvre sur une vie sans fin où « 4 *il n’y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur...* » (Apocalypse 21, 4).

Le bouddhisme présente une image sensiblement différente. Gautama ayant toujours eu un pessimisme inné de l’existence, sa manière de penser reflète cette tendance en enseignant que le bouddhisme ne donne aucune paix sur terre mais débarrasse l’être de la vie. Les jours ne sont pas dignes d’être vécus à cause de l’âge avancé qui vous atteint, des maladies et de la mort. Étant convaincu qu’après le décès chacun doit renaître dans le même monde, Gautama cherche une échappatoire à cette renaissance. Il décide finalement que le moyen de l’éviter était de ne plus rien désirer. Le bouddhisme proclame donc que la vie n’est qu’un cercle sans fin de nouvelles naissances qui ne peut être brisé que par la cessation de tout désir. Une fois cela accompli on entre, à la mort, dans le nirvâna, c’est-à-dire l’état de non-existence.

Cela rejoint en quelque sorte la théorie de l’athée. Il n’est pas étonnant de constater que seulement 3 ou 4 bouddhistes se seraient réclamés de l’illumination durant ces 250 dernières années. Leur grand but étant tellement négatif, en dehors de tout espoir de félicité, que les masses lui préfèrent la triste existence de maladie, de vieillesse et de mort. Quel gouffre sans fond lorsqu’on compare tout cela aux promesses glorieuses de notre bien-aimé Père qui nous donne la vérité spirituelle pour nous conduire à la vie éternelle en Sa divine présence.

**Retour en arrière.** Nous allons poursuivre notre entretien sur le bouddhisme et la Bible. Permettez-moi de vous rappeler, très rapidement, les différents points déjà passés en revue : 1) Vérité et illumination ; 2) Vérité et fables ; 3) Bible unique et fatras d’écrits bouddhiques.

**La réincarnation.** La réincarnation est une de ces choses qui fascinent à propos du bouddhisme. Cette hypothèse permet d’envisager de revivre sous telle ou telle forme, de faire une sorte de choix, et ouvre surtout la porte au rêve. G. Bergman dit ceci : “En Europe, les cercles où l’on préconise et souhaite un amalgame du christianisme et du bouddhisme prennent de l’importance. De même se multiplient parmi nous les hommes qui ne parlent plus d’une connaissance comparée mais syncrétique des religions. On entend par-là que les différentes religions, y compris le christianisme, devraient être considérées comme formant un ensemble !” “Le Bouddhisme, l’Hindouisme, Mahomet ou le Christianisme”, (la page 6, Éditions des Bons Semeurs) Il ne fait aucun doute que le chrétien est vraiment interpellé.

La Bible enseigne que ceux qui meurent dans le Seigneur reçoivent du repos, mais jamais il n'est question de réincarnation. Le livre de l'Apocalypse affirme : « 13 *Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux car leurs œuvres les suivent.* » (Apocalypse 14, 13) Et l'épître aux Hébreux est également très claire à ce sujet : « 27 *Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement.* » (Hébreux 9, 27). Nous voyons donc que Dieu nous réserve seulement une mort. Nous ne vivons qu'une seule fois sur cette terre. Aucune place n'est réservée dans le christianisme pour une autre naissance charnelle après la mort, pas du tout.

Au temps de Gautama, la religion hindoue enseignait la théorie de la réincarnation. Lorsqu'il fit part à ses semblables de son "inspiration" il semble que cela allait de soi, qu'aucun doute ne l'effleurait à ce sujet. Il est toutefois étrange que le bouddhisme, religion sans Dieu, puisse enseigner un retour sur terre après la mort. On revêt alors une forme ou une condition meilleure ou pire selon notre conduite durant la dernière vie. Bouddha lui-même aurait vécu 530 existences dont entre autres : 1) 42 fois en dieu ; 2) 85 fois en roi ; 3) 24 fois en prince ; 4) 22 fois en homme instruit ; 5) 2 fois en voleur ; 6) 1 fois en esclave et joueur. Il prit à plusieurs reprises la forme d'un lion, une fois celle d'un cheval, d'un aigle, d'un serpent et même d'une grenouille.

Une chose est certaine, si une telle doctrine est vraie, il faudrait que Dieu s'arrange pour remanier les vies et diriger les réincarnations selon des critères nettement établis et fort compliqués ! Étant donné que le bouddhisme est athée depuis son origine on est en droit de se demander qui pourrait réaliser de tels bouleversements et en vertu de quoi ? Il s'agit-là d'une série d'opinions humaines erronées dans leur essence, que seul un cerveau débordant d'imagination, fertile en fantasmagories pouvait concevoir.

**Similarités partielles entre christianisme et bouddhisme.** Le fait de *presque* devenir chrétien comme par exemple le roi Agrippa suffit pour être perdu. *Presque* sortir en vie d'un incendie c'est être mort. *Presque* atteindre la berge d'une rivière c'est se noyer. Jésus dit un jour : « 30 *Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi disperse.* » (Matthieu 12, 30)

Une religion, sensiblement similaire au christianisme n'est pas suffisante du tout. En fait, plus proche de la vérité se trouve une fausse doctrine, plus dangereuse pour l'âme devient-elle.

Les deux religions prirent leur source en Orient. Le bouddhisme fut fondé par un homme dénué de pouvoir surnaturel. Le christianisme le fut par les enseignements du Fils de Dieu qui prouva que chacune de ses paroles ne venait pas de lui mais était d'origine divine. Le but du bouddhisme est d'atteindre le NIRVÂNA, le néant, l'éternelle non-existence. Il n'en va pas de même chez le chrétien dont l'espérance et la prière la plus pure sont basées sur une *vie* éternelle, faite de joie et de bonheur éternels en présence de son Sauveur. La Bible lui dit : « 23 *Le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur.* » (Romains 6, 23)

Bouddha et Christ condamnent tous deux l'égoïsme et démontrent qu'il est une cause majeure de souffrance. Le bouddhisme l'élimine par une sorte d'autodestruction. Le christianisme par un amour positif envers les autres, actif dans ce qu'il cherche sans cesse à aider le prochain (Voir Galates 6, 10).

**Bouddha** enseigna durant cinquante ans **et Christ** seulement trois ans et demi. Le **premier** mourut à 80 ans d'une dysenterie consécutive à un repas trop plantureux. Jésus quitta cette terre à la fleur de l'âge, 33 ans, sur une croix. Ses contemporains n'avaient pas apprécié du tout l'amour qui rayonnait littéralement de Lui. Le corps de Bouddha fut, selon ses instructions, "enveloppé alternativement de cinq cents draps neufs et cinq cent couches de coton, puis déposé dans un double cercueil de fer enduit intérieurement de bois odoriférants d'essences variées... Le corps fut consumé et il ne resta que les os". (Voir Wogg-Garry : Histoire, doctrine et rites, la page 106, Éditions Dervy-Livres 1959).

Jésus, Lui, fut ressuscité des morts, apparut vivant à de nombreuses personnes dont 500 à la fois, dans des endroits variés. Il retourna d'où il était venu : au ciel.

Bouddha, selon sa propre conception voulait s'en aller "comme une lampe". Chacun des deux dirigeants spirituels se compare à la lumière. Christ, la lumière du monde et Bouddha à la lampe qui, faute de combustible, s'éteignit.

**Des différences considérables.** La principale différence entre le christianisme et le bouddhisme est que du premier se dégage incontestablement la vérité tandis que le second n'enseigne que des principes contraires à la volonté de Dieu.

Le bouddhisme considère Dieu comme une personnalité non révélée, n'existant pas et en est arrivé à déifier Gautama, le Bouddha. Le christianisme quant à lui est basé sur un Être Suprême : l'Éternel, le seul vrai Dieu qui aime et auquel on obéit par amour.

Dans le bouddhisme, l'homme n'a absolument aucune valeur, puisque de nature temporaire. Les formes apparaissent pour disparaître et réapparaître. « Inconcevable est le commencement de cette errance », a dit le Bouddha. En matière de Christianisme chaque être humain possède une âme dont le Fils de Dieu dit : « 26 *Que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme ?* » (Matthieu 16, 26)

Le péché contre Dieu est ignoré chez Bouddha. Mais le christianisme considère chaque faute comme étant une violation de la volonté divine. De même les péchés commis contre les autres êtres le sont nécessairement contre soi-même.

Alors que pour le bouddhisme, le corps humain n'est qu'un misérable obstacle, l'apôtre Paul s'exclame : « 19 *Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous.* » (I Corinthiens 6, 19-20)

Le désir de n'importe quelle sorte de vie individuelle que ce soit, doit être considéré comme mauvais pour le bouddhiste. Le chrétien aspire au contraire à vivre pour servir les autres. Il s'agit-là d'une nécessité absolue.

La vie dans le bouddhisme ne vaut guère la peine d'être vécue à cause des souffrances dont elle est faite. L'absence de désirs supprime cet inconvénient. La vie chrétienne, malgré ses multiples douleurs, est magnifique car elle est vécue au sein de la création de Dieu. Elle constitue en quelque sorte l'antichambre d'une existence éternelle.

Tandis que Bouddha tente de conduire les hommes vers le NIRVÂNA, l'extinction éternelle c'est-à-dire : l'inconditionnel, le vide, l'abstrait, l'infini, l'invisible, la paix, la fin de toute formation... Christ, Lui, conduit les hommes vers la *vie éternelle* : « 16 Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle. » (Jean 3, 16)

**Des revendications contradictoires.** Si l'on admettait durant un court instant que Jésus et Bouddha disaient tous deux la vérité et étaient vraiment ce qu'ils prétendaient être, la large supériorité du christianisme sur le bouddhisme n'en serait pas moins éclatante. En Jean 6, 51 le Sauveur dit avec autorité : « 51 Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, je donnerai pour la vie du monde. »

Jésus prétend à la divinité. Gautama dit n'être qu'un homme. Jésus fait des miracles par la puissance de Dieu (voir Luc 9, 43). Sidhatta Gautama ne le peut et le dit.

Jésus vient sur terre pour donner la vie éternelle à l'humanité (voir Romains 6, 23). Bouddha prétend l'amener vers l'extinction éternelle.

Jésus sauve l'homme du salaire du péché qui est la mort spirituelle (ibidem). Gautama veut lui épargner une nouvelle naissance ou tout simplement la vie en lui offrant un moyen d'entrer dans le vide. Jésus dit : « 5 Je suis la lumière du monde » (voir Jean 9, 5), et Sidhatta comme il l'avait voulu à sa mort, s'éteignit comme une lampe, plus de mèche ou d'huile.

De leurs enseignements, une chose très importante se dégage : le Christ parle par l'autorité de Dieu, et les mots de Bouddha sont et resteront ceux du plus commun des mortels.

**Un dirigeant mort ou un Seigneur vivant ?** Lisons ensemble Actes 10, 38-40 : « 38 Dieu a oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui. 39 Nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Ils l'ont tué en le pendant au bois. 40 Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et il a permis qu'il apparût... »

La vie et l'enseignement de Jésus-Christ n'ont aucune commune mesure, en profondeur, avec ceux de Sidhatta Gautama, le "Bouddha". Peut-on comparer le soleil de midi et une nuit d'encre ? Bouddha es mort, malade, à 80 ans. Il était humain et est demeuré humain. Il mourut comme tout le monde et l'est demeuré !

Rien de semblable pour Jésus-Christ qui à sa mort, fut enterré mais ressuscité et fut aperçu, après cet événement, par plusieurs centaines de personnes. Ce miracle seul revêt une telle importance que toute la véracité du christianisme en dépend. Si Christ est ressuscité des morts rien ne s'oppose à ce que nous croyions aux autres miracles décrits dans la Bible. Des témoins l'ont vue. Certaines personnes peuvent mentir pour de l'argent, le prestige ou afin de protéger leur existence, mais douze hommes ne pourraient la plus grande preuve que leur témoignage est vrai ; Jésus est bien le Sauveur vivant.

**Aspersion contre baptême.** Lorsqu'on s'arrête dans un temple bouddhiste, on peut apercevoir un bol d'eau sainte. Ceci sert aux prêtres qui en aspergent divers ustensiles, les statues de Bouddha et différentes personnes. Il s'agit d'un rite purificateur.

La philosophie bouddhique exclut cependant toute idée de puissance purificatrice, de pardon de péchés et nul ne doit prier Bouddha qui ne peut aider personne. Il est entré dans le NIRVÂNA ; le vide, l'abstrait, l'infini, l'extinction. Il n'est pas un dieu aux propres dires de ses fidèles et cependant ses prêtres et les masses donnent de magnifiques et spectaculaires cérémonies afin d'obtenir bénédictions, purifications et protections des esprits du mal. Et ces pauvres gens rejettent l'Éternel ! Qui seul possède le pouvoir de pardonner !

Ce Dieu des chrétiens, par le canal de l'apôtre Pierre dit en parlant du déluge :  
« 21 *Cette eau était une figure du baptême qui n'est pas la purification des souillures du corps... mais qui maintenant vous sauve, vous aussi, par la résurrection de Jésus-Christ.* » (1 Pierre 3, 21)

La force active de cet acte provient d'un ordre de Dieu. Sous le régime bouddhique la tradition d'une prêtrise superstitieuse est tout ce qui fait agir les êtres participant à ces rites. Comme c'est peu... !

Adapté de l'auteur : M. P.L. HENDERSON, par M. JACQUES MARCHAL  
Copier en forme de Word par M. Denis Tarko

## TABLE DES MATIÈRES

	<b>Pages</b>
<b>Chapitre 1 – L’hindouisme</b> .....	1
Qu’est-ce que l’hindouisme ?.....	1
L’hindou et Dieu.....	1-3
Brève rétrospective de métaphysique hindoue.....	3
Brahman.....	4
Atman.....	4
Saguna-Brahmâ ou Isvara ou encore le Samsara.....	4
Les autres mondes.....	4
Les transmigrations.....	4
Les livres sacrés védiques.....	4-5
Multiplicité des dieux.....	5
Le « Dharma » : morale hindoue.....	5-6
La sanction des actes : « Le Karma ».....	6
Le salut : « Le Moska ».....	6
Le Nirvâna.....	6
L’hindouisme et la Bible.....	6-7
<b>Chapitre 2 – Le bouddhisme</b> .....	8
Vérité et illumination.....	8-9
Vérité et fables.....	9
Une Bible unique et le fatras des « Écritures » bouddhistes.....	9-10
Vie éternelle du Nirvâna.....	10
Retour en arrière.....	10
La réincarnation.....	10-11
Similarités partielles entre christianisme et bouddhisme.....	11-12
Des différences considérables.....	12-13
Des revendications contradictoires.....	13
Un dirigeant mort ou un Seigneur vivant ?.....	13-14
Aspersion contre baptême.....	14

### NOTES DE L’AUTEUR

#### Chapitre 1 :

Cette courte étude, sans aucune prétention, est le fruit d’une compilation et d’un examen approfondi de divers ouvrages et brochures, notamment : “Bible and Hindouism de George A. Brayan” ; “Fiches de Cultures Religieuse” de Pierre Dentin et ses collaborateurs ; “Introduction à l’Hindouisme” Par Maurice Queguiner ; de “l’Encyclopédie méthodique Larousse” du “Larousse du 20<sup>e</sup> siècle” ; et de “History of the Brahma Samaj” de Sivaneht Sastri. La “Twentieth Century Encyclopedia of Religious Knowledge” m’a également été très précieuse.

#### Chapitre 2 :

Adapté de P.L. Henderson

JACQUES MARCHAL

**Éditions CEB**

**4806 Trousdale Dr. NASHVILLE, TENNESSEE 37200**

**ÉTATS-UNIS**

**Imprimé aux États-Unis - ©Tous droits Réservés**

**[FW0.CEB@GMAIL.COM](mailto:FW0.CEB@GMAIL.COM)**

**Contacts :**

**[bbaggott2002@yahoo.fr](mailto:bbaggott2002@yahoo.fr)**

**ou**

**[feruzikj@hotmail.com](mailto:feruzikj@hotmail.com)**

**No. 674**